

Élection présidentielle en Pologne

20 juin et 4 juillet 2010

ANALYSEun mois avant
le scrutin

Le 10 avril 2010, Bronislaw Komorowski, président de la Diète, Chambre basse du Parlement polonais, était nommé Président de la République par intérim après la mort accidentelle du chef de l'Etat Lech Kaczynski (Droit et justice, PiS). Ce dernier avait été élu le 23 octobre 2005 à la tête de la Pologne en battant avec 54,47% des suffrages l'actuel Premier ministre Donald Tusk (Plateforme civique, PO) qui avait recueilli 45,53% des voix. Lech Kaczynski aurait sans doute été candidat à sa propre succession lors du prochain scrutin présidentiel prévu à l'automne de cette année.

Au matin du 10 avril, ce dernier accompagné de son épouse, Maria, et de 94 autres personnes, a trouvé la mort lorsque l'avion dans lequel il voyageait s'est écrasé à Petchorsk dans la région de Smolensk (Russie) probablement à cause d'un épais brouillard qui a rendu l'atterrissage difficile. La délégation présidentielle se rendait à Katyn pour célébrer le 70^e anniversaire de l'exécution de 22 000 officiers polonais par les services secrets soviétiques, un crime longtemps attribué aux nazis par l'histoire officielle avant que le Président de l'URSS, Mikhaïl Gorbatchev, reconnaisse, en 1990, la responsabilité de son pays dans ce massacre. 70 ans après ce crime à grande échelle, Katyn s'impose donc de nouveau dans l'histoire polonaise comme un lieu maudit.

En un instant, la Pologne s'est retrouvée décapitée. Outre son Président ont perdu la vie dans cet accident le vice-ministre des Affaires étrangères, Andrzej Kremer, celui de la Culture, Tomasz Merta, celui de la Défense, Jerzy Komorowski, le gouverneur de la Banque centrale polonaise, Slawomir Skrzypek, l'ancien Chef de l'Etat en exil à Londres durant la période communiste, Ryszard Kaczorowski, un vice-président de la Diète, Krzysztof Putra, une vice-présidente du Sénat, Chambre haute du Parlement, Krystyna Bochenek, le chef d'état-major, Franciszek Gagor, le commandant en chef des forces opérationnelles, le général Bronislaw Kwiatkowski, le commandant en chef de l'armée de terre, le général Tadeusz Buk, le Commandant en chef des forces aériennes, le général Andrzej Blasik, le commandant en chef des forces spéciales, le général Wlodzimierz Potasinski, le commandant en chef de la marine, le vice-amiral Andrzej Karweta, et enfin l'ancienne héroïne des grèves des chantiers navals de Gdansk en 1980, Anna Walentynowicz. 18 parlementaires et plusieurs représentants de l'église et de diverses associations ont également péri dans la catastrophe. Le

PiS a été le parti le plus affecté, Przemyslaw Gosiewski et Aleksandra Natalli-Swiat, membres du comité politique du parti, figurant parmi les victimes, tout comme, sur l'autre bord de l'échiquier politique, le candidat des forces de gauche à l'élection présidentielle qui devait initialement se tenir à l'automne prochain et vice-président de la Diète, Jerzy Szmajdzinski.

Par sa mort, Lech Kaczynski, personnalité controversée, conservatrice, antilibérale, eurosceptique, et entretenant des relations difficiles avec ses voisins russe et allemand, est, en l'espace de quelques heures, devenu un martyr. L'homme, qui avait mis en place une véritable chasse aux sorcières contre tous ceux qui, selon lui, avaient « collaboré » avec les autorités communistes ou ne leur avaient pas suffisamment résisté, avait pourtant de son vivant fortement divisé la Pologne. En raison des circonstances de sa mort, il a cependant été inhumé au Wawel, nom de la crypte de la cathédrale de Cracovie où reposent les plus grandes figures de l'histoire nationale polonaise tels que le poète Adam Mickiewicz

(1798-1855) et le maréchal Jozef Pilsudski, père de l'indépendance du pays en 1918.

Paradoxe de l'histoire : la mort de Lech Kaczynski, Président plus que méfiant envers les autorités au pouvoir en Russie, aura certainement contribué à rapprocher Varsovie et Moscou. Le Premier ministre russe, Vladimir Poutine, s'est en effet immédiatement rendu sur le lieu du drame après l'accident, une journée de deuil national a été décrétée dans le pays et le surlendemain de la tragédie, la télévision russe a diffusé en prime time le film Katyn, réalisé en 2007 par le cinéaste Andrzej Wajda. La réaction d'empathie des Russes, qui s'est exprimée sur le plan diplomatique autant que de façon symbolique, a été exemplaire. « *La Pologne a vécu une grande tragédie le 10 avril dernier et les Polonais ont grandement apprécié la sympathie exprimée par des millions de Russes. Nous vous sommes reconnaissants de chaque larme versée, de chaque bougie allumée, de chaque marque de compassion* » a déclaré Jaroslaw Kaczynski, frère jumeau du Chef de l'Etat défunt et leader du PiS. « *Il existe des moments susceptibles de changer le cours de l'histoire. J'espère, et mon espoir est partagé par des millions de Polonais, qu'un tel moment est proche, qu'un grand et nécessaire changement va intervenir pour le bien de tous, de nos enfants et de nos petits-enfants* » a-t-il ajouté. De son côté, Bronislaw Komorowski a récusé les déclarations de son rival politique. « *En théorie, Jaroslaw Kaczynski aurait pu se débarrasser de sa xénophobie mais en pratique, cela est très peu probable. Les Polonais ont la mémoire longue. On a entendu les paroles du chef du parti Droit et justice mais ses actes comptent plus que ses propos* » a-t-il souligné.

La fonction présidentielle en Pologne

Le rôle du Chef de l'Etat est, en Pologne, principalement honorifique. Celui-ci exerce cependant une influence non négligeable. Elu pour 5 ans, il dispose d'un droit de veto que la Diète, Chambre basse du Parlement, ne peut rejeter qu'à la majorité des 3/5^e des voix, un vote qui doit intervenir en présence d'au moins la moitié des députés. Le Président de la République peut également décider seul de la tenue d'un référendum national, une procédure toutefois peu utilisée en raison des faibles taux de participation habituellement enregistrés dans le pays. Il est le chef des forces armées, ratifie les accords

internationaux, nomme et révoque les ambassadeurs et enfin exerce un droit de grâce par lequel il peut casser les décisions en appel des tribunaux. La Constitution polonaise stipule que le Président de la République ne peut effectuer plus de deux mandats consécutifs.

L'actuel Premier ministre, Donald Tusk a plusieurs fois exprimé son souhait de réduire les pouvoirs du Chef de l'Etat pour, selon le politologue Pawel Swieboda, « *mettre fin à l'instabilité politique chronique du pays* ».

Tout candidat à la fonction présidentielle doit être âgé d'au minimum 35 ans. Pour ce scrutin, chacun d'entre eux devait déposer 1 000 signatures d'électeurs à la Commission électorale polonaise avant le 26 avril. Leur candidature n'a été enregistrée qu'après le dépôt de 100 000 signatures d'électeurs avant le 6 mai. Si aucun des candidats en présence ne parvient à obtenir la majorité absolue lors du 1^{er} tour de scrutin le 20 juin prochain, un 2^e tour sera organisé deux semaines plus tard, soit le 4 juillet.

10 personnes sont officiellement candidates à la magistrature suprême :

- Bronislaw Komorowski (PO), maréchal (président) de la Diète, ancien ministre de la Défense (2000-2001), Président de la République par intérim depuis la mort de Lech Kaczynski ;
- Jaroslaw Kaczynski (PiS), frère jumeau du Président de la République défunt Lech Kaczynski et ancien Premier ministre (2006-2007) ;
- Waldemar Pawlak (Parti paysan polonais, PSL), actuel vice-Premier ministre et ministre de l'Economie du gouvernement dirigé par Donald Tusk ;
- Grzegorz Napieralski (Alliance de la gauche démocratique, SLD), leader du principal parti de gauche et le plus jeune de tous les candidats (36 ans) ;
- Marek Jurek (Droit de la République de Pologne, PR), ancien président de la Diète (2005-2007) ;
- Boguslaw Zietek (Parti du travail, PPP), président de la confédération syndicale WZZ Sierpien 80, positionné à gauche sur l'échiquier politique ;
- Kornel Morawiecki, leader historique du syndicat Solidarité en lutte ;
- Janusz Korwin-Mikke (Liberté et règne du droit, WiP), ancien leader de l'Union de la politique et partisan de la monarchie ;

- Andrzej Olechowski, candidat indépendant soutenu par le Parti démocratique (SD), ancien membre de la Plateforme civique (PO) qu'il a quittée en 2009 et dont il a été le cofondateur avec Donald Tusk et Maciej Plazynski (décédé dans l'accident d'avion du 10 avril dernier) et ancien ministre des Finances et des Affaires étrangères.

- Andrzej Lepper (Autodéfense de la Pologne-Samoobrona, S), ancien vice-Premier ministre et ministre de l'Agriculture (2006-2007).

L'ancien vice-Premier ministre, Andrzej Lepper (Autodéfense de la Pologne-Samoobrona, S), condamné pour chantage et accusations de corruption contre des membres de la Plateforme civique et de l'Alliance de la gauche démocratique, n'a pas été autorisé à se présenter au scrutin.

Une campagne électorale très particulière

Une fois passé l'enterrement du Président Lech Kaczynski, une question occupait tous les esprits en Pologne : que va faire son frère Jaroslaw ? Sera-t-il candidat à sa succession ?

« Je suis convaincu que Jaroslaw Kaczynski présentera sa candidature. D'une part, il voudra appliquer le testament de son frère défunt et achever son œuvre. Et, d'autre part, son parti n'a pas d'autre candidat de taille suffisante pour affronter Bronislaw Komorowski » avait affirmé Stanislaw Mocek, politologue à l'Académie polonaise des sciences. Celui-ci avait vu juste car le 26 avril, l'ancien Premier ministre déclarait : « *La Pologne est notre grand destin commun. Il exige que la souffrance personnelle soit surmontée et que le devoir soit rempli malgré une tragédie personnelle. C'est pour cette raison que j'ai pris la décision de me porter candidat à la présidence de la République de Pologne* ». Jaroslaw Kaczynski a recueilli 1,65 million de signatures en faveur de sa candidature, Bronislaw Komorowski 769 000.

Favori de l'élection présidentielle, Bronislaw Komorowski n'a cependant pas la partie facile. Chef de l'Etat par intérim, il n'a pas droit à l'erreur mais possède par sa position un avantage important. Il a été désigné candidat de la Plateforme civique (PO) à la suite d'une élection primaire qui l'a opposé à Radoslaw Sikorski fin mars 2010. Lors de ce scrutin, il s'est imposé avec 68,50%

des suffrages pour 31,50% à son adversaire qui partait avec le handicap d'avoir été ministre des Affaires étrangères du gouvernement dirigé par Jaroslaw Kaczynski et d'être un membre de la Plateforme civique depuis une date récente.

« *Je ferai tout mon possible pour aider Bronislaw Komorowski à remporter l'élection présidentielle car il ferait un Chef de l'Etat parfait* » a déclaré le Premier ministre Donald Tusk. « *Si nous perdons ce scrutin, la Pologne sera déstabilisée. La stabilité économique est devenue une image de marque de la Pologne. Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un phénomène récent* » a-t-il ajouté dans un entretien au quotidien Gazeta Wyborcza. La Pologne est le seul pays de l'Union européenne à ne pas avoir connu de récession en 2009 (la hausse du PIB y a été de 1,8%). Si Bronislaw Komorowski s'impose, la PO se retrouvera, à un peu plus d'un an des prochaines élections législatives prévues à l'automne 2011, dans une position de force qu'aucun parti n'a jamais connue en Pologne depuis la chute du communisme en 1989.

« *C'est une campagne électorale particulière. Jusqu'à maintenant, la Plateforme civique semblait capable de remporter l'élection présidentielle sur ses promesses de stabilité et de bonne gouvernance. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas* » a indiqué Pawel Swieboda, directeur du think tank Demos Europa. « *La Plateforme civique semble en position défensive* » renchérit Jacek Raciborski, politologue de l'université de Varsovie, ajoutant : « *je continue à penser que Bronislaw Komorowski va remporter le scrutin mais Jaroslaw Kaczynski peut toujours augmenter son nombre de suffrages* ». « *Les électeurs de la droite radicale n'ont pas d'autre choix que de soutenir Jaroslaw Kaczynski, il est donc judicieux de la part de ce dernier d'essayer d'attirer aujourd'hui des électeurs du centre* » affirme Radoslaw Markowski de l'Académie polonaise des sciences.

La campagne électorale sera forcément courte. « *La campagne sera calme et silencieuse, sans conflit* » soulignait la députée européenne, Lena Kolarska Bobinska, quelques jours après l'accident du 10 avril. La participation de Jaroslaw Kaczynski à ce scrutin pourrait cependant démentir cette prédiction, l'ancien Premier ministre, dont le PiS pourrait profiter d'un regain de popularité à la suite du destin tragique du Chef de l'Etat

Élection présidentielle en Pologne 20 juin 2010 (1^{er} tour) et 4 juillet (2^{ème} tour)

sortant, souhaitant bien défendre toutes ses chances face à Bronislaw Komorowski. En outre, personne ne peut prévoir la façon dont se traduira dans les urnes l'émotion suscitée dans le pays par la mort du Président sortant et la période de deuil national.

Selon la dernière enquête d'opinion, Bronislaw Komorowski recueillerait 43,7% des suffrages lors du 1^{er} tour le 20 juin prochain et Jaroslaw Kaczynski 33,9%. Les 7 autres candidats ne devraient pas peser bien lourd.

« J'observe la vie politique polonaise depuis 1989 et j'ai appris que l'on ne doit jamais utiliser de mots tels que « certainement » et « jamais » lorsque que l'on parle de l'avenir. Toutefois, aujourd'hui, il paraît très improbable qu'un candidat puisse créer la surprise face aux deux principaux prétendants que sont Bronislaw Komorowski et Jaroslaw Kaczynski » a indiqué Tomasz Zukowski, sociologue et conseiller du défunt Président. de ses efforts.

Rappel des résultats de l'élection présidentielle des 9 et 23 octobre 2005 en Pologne

Participation : 49,7% au premier tour et 50,5% au deuxième tour

Candidats	Nombre de voix obtenues au 1 ^{er} tour	Pourcentage des suffrages recueillis au 1 ^{er} tour	Nombre de voix obtenues au 2 ^e tour	Pourcentage des suffrages recueillis au 2 ^e tour
Lech Kaczynski (Droit et justice, PiS)	4 947 927	33,1	8 257 468	54,04
Donald Tusk (Plateforme civique, PO)	5 429 666	36,3	7 022 319	45,96
Andrzej Lepper (Autodéfense de la Pologne-Samoobrona, S)	2 259 094	15,1		
Marek Borowski (Parti social-démocrate, SDPL)	1 544 642	10,3		
Jaroslaw Kalinowski (Parti paysan polonais, PSL)	269 316	1,8		
Janusz Korwin-Mikke (Union de la politique)	214 116	1,4		
Henryka Bochniarz (Parti démocratique, SD)	188 598	1,3		
Liwiusz Ilasz	31 691	0,2		
Stanislaw Tyminski (Coalition des citoyens polonais)	23 545	0,2		
Leszek Bubel (Parti national polonais)	18 828	0,1		
Jan Pyszko (Organisation de la nation polonaise-Ligue polonaise)	10 371	0,1		
Adam Slomka (Confédération polonaise-liberté et travail)	8 895	0,1		

Source : Gazeta Wyborcza

J-7

7 jours avant
le scrutin

Élection présidentielle en Pologne, le point à une semaine du scrutin

30 millions de Polonais sont appelés aux urnes le 20 juin prochain pour le 1^{er} tour de l'élection présidentielle, un scrutin anticipé de 4 mois en raison du décès accidentel le 10 avril dernier du chef de l'État sortant, Lech Kaczynski. Ce dernier a trouvé la mort avec son épouse et 94 autres personnes dans un accident d'avion survenu à Petchorsk, ville située dans la région russe de Smolensk. La délégation présidentielle se rendait à Katyn pour célébrer le 70^e anniversaire de l'exécution de 22 000 officiers polonais par les services secrets soviétiques.

L'intérim à la tête de l'État polonais est assuré par le président de la Diète, Chambre basse du Parlement, Bronislaw Komorowski (PO), par ailleurs candidat de la Plateforme civique à l'élection présidentielle.

Les Polonais vivant à l'étranger sont autorisés à voter pour ce scrutin présidentiel. Au Royaume-Uni, qui compte 750 000 Polonais (dont la moitié vit à Londres), seront ouverts 45 bureaux de vote (le nombre le plus important en dehors de la Pologne), dont 8 à Londres. Lors des élections parlementaires du 21 octobre 2007, 48 000 Polonais du Royaume-Uni s'étaient inscrits sur les listes électorales pour pouvoir remplir leur devoir civique.

Cette année, compte tenu de la date choisie pour un éventuel 2^e tour (4 juillet), les autorités ont décidé d'ouvrir des bureaux de vote sur les lieux de vacances préférés des Polonais (Égypte, Turquie, Espagne). Cette mesure concerne surtout les électeurs de la PO, plus enclins à partir à l'étranger durant leurs congés. La faiblesse de la participation au 2^e tour serait un élément favorable à Droit et justice (PiS) dont les électeurs sont souvent les plus mobilisés.

Le candidat de la Plateforme civique, Bronislaw Komorowski, s'est rendu au Royaume-Uni, où il a rencontré la communauté polonaise. Le 23 octobre 2005, lors du 2^e tour de l'élection présidentielle, Donald Tusk (PO) avait recueilli 75% des suffrages parmi les Polonais vivant au Royaume-Uni, pour 46% en Pologne. « *Si l'économie polonaise continue de se développer au rythme actuel, de nombreux Polonais rentreront au pays* » a déclaré Bronislaw Komorowski à la radio polonaise de Londres. Le candidat des forces de gauche, Grzegorz Napieralski (Alliance de la gauche démocratique, SLD), a également fait le voyage au Royaume-Uni pour la campagne et a encouragé les Polonais à retourner vivre dans leur patrie.

10 personnes sont officiellement candidates :

- Bronislaw Komorowski (PO), maréchal (président) de la Diète, ancien ministre de la Défense (2000-2001) et Président de la République par intérim depuis la mort de Lech Kaczynski ;

- Jaroslaw Kaczynski (PiS), frère jumeau du Président de la République défunt Lech Kaczynski et ancien Premier ministre (2006-2007) ;

- Waldemar Pawlak (Parti paysan polonais, PSL), actuel vice-Premier ministre et ministre de l'Économie du gouvernement dirigé par Donald Tusk ;

- Grzegorz Napieralski (Alliance de la gauche démocratique, SLD), leader du principal parti de gauche et le plus jeune de tous les candidats (36 ans) ;

- Marek Jurek (Droit de la République de Pologne, PR), ancien président de la Diète (2005-2007) ;

- Boguslaw Zietek (Parti du travail, PPP), président de la confédération syndicale WZZ Sierpien 80, positionné à gauche sur l'échiquier politique ;

- Kornel Morawiecki, leader historique du syndicat Solidarité en lutte ;

- Janusz Korwin-Mikke (Liberté et règne du droit, WiP), ancien leader de l'Union de la politique et partisan de la monarchie ;

- Andrzej Olechowski, candidat indépendant soutenu par le Parti démocratique (SD), ancien membre de la Plateforme civique (PO) qu'il a quittée en 2009 et dont il a été le cofondateur avec Donald Tusk et Maciej Plazynski (décédé dans l'accident d'avion du 10 avril dernier) et ancien ministre des Finances et des Affaires étrangères.

- Andrzej Lepper (Autodéfense de la Pologne-Samoobrona, S), ancien vice-Premier ministre et ministre de l'Agriculture (2006-2007).

Jaroslaw Kaczynski (PiS) a tenu son premier grand meeting de campagne à Zakopane, au cœur des terres catholiques du Sud de la Pologne. Ces dernières semaines, le discours du leader du PiS a changé. L'ancien Premier ministre est moins agressif et tient à se positionner au centre de l'échiquier politique. Il se montre plus tolérant à l'égard de ses voisins allemand et russe. « *Le succès économique de la Pologne est très fortement lié à celui de l'Allemagne et la Polo-*

Élection présidentielle en Pologne 20 juin 2010 (1^{er} tour) et 4 juillet (2^{ème} tour)

gne doit maintenir de bonnes relations avec son voisin de l'Ouest » a-t-il déclaré à Slubice, ville située sur l'Oder, à la frontière polono-allemande. Il y a quelques semaines, Jaroslaw Kaczynski avait remercié les Russes de leur attitude lors de la mort de son frère jumeau. « *La Pologne a vécu une grande tragédie le 10 avril dernier et les Polonais ont grandement apprécié la sympathie exprimée par des millions de Russes. Nous vous sommes reconnaissants de chaque larme versée, de chaque bougie allumée, de chaque marque de compassion* » avait-il souligné. « *Ces propos ont été appréciés par les Russes, le discours sur l'Allemagne pourrait avoir un effet similaire* » analyse l'historien Bogdan Musial.

Jaroslaw Kaczynski, dont le parti a souvent joué la division au sein de la population polonaise, a appelé dans ses discours à « *la fin de la guerre polono-polonaise, cause de malheur et de souffrance qui ne fait aucun bien au pays* ». De nombreux analystes politiques doutent cependant de la sincérité de l'ancien Premier ministre.

Il a tenu à déclarer son soutien au Premier ministre Donald Tusk (PO) dans la lutte contre les graves inondations qui ont dévasté (et dévastent encore) la Pologne (notamment le sud-est du pays) et qui ont fait une vingtaine de morts et obligé de nombreuses personnes à abandonner leurs maisons. Mais l'ancien Premier ministre a également critiqué le gouvernement pour son manque d'organisation des services d'urgence. Jaroslaw Kaczynski a déclaré qu'en cas de nouvelles inondations, il ne s'opposerait pas à une déclaration par le gouvernement de l'état de catastrophe naturelle, une mesure souhaitée, selon les enquêtes d'opinion, par 58% des Polonais. Il a d'ailleurs transformé certaines de ses réunions pré-électorales en concerts caritatifs donnés au bénéfice des victimes des inondations.

Cette campagne électorale qui se déroule dans un pays endeuillé est véritablement particulière : l'accident du 10 avril et les inondations pèsent lourdement sur les deux principaux candidats – Bronislaw Komorowski et Jaroslaw Kaczynski – comme sur l'ensemble des Polonais. « *Les états-majors des deux équipes de cam-*

pagne sont dans une situation d'attente. Le parti qui attaquera en premier sait qu'il risque également de perdre toutes ses chances » a indiqué Eryk Mistewicz, expert en marketing politique.

Favori de l'élection présidentielle, Bronislaw Komorowski n'a pas la partie facile. Doté d'un avantage certain puisqu'il exerce l'intérim à la tête de l'État, il n'a toutefois pas droit à l'erreur. « *La Présidence de la République est un grand défi et l'objectif pour la Pologne est de rattraper les pays de la vieille Union européenne* » a indiqué Bronislaw Komorowski qui s'est déclaré partisan de l'adhésion de son pays à la zone euro « *le plus rapidement possible* », à l'horizon de 2014-2016. « *Toutes les institutions de l'État, le futur Président de la République et le Parlement actuel ont le devoir de soutenir la détermination du gouvernement à adopter l'euro dans ces délais* » a-t-il déclaré dans un discours à la chaîne de télévision TVN24. Jaroslaw Kaczynski considère que la Pologne aura intérêt à adopter la monnaie unique dès le moment où son adhésion à l'euro sera « *avantageuse* » pour son économie. En dépit des différences existant entre les deux frères et des circonstances politiques, l'ancien Premier ministre devrait, s'il est élu, inscrire son action dans le sillage de son défunt jumeau et ainsi s'opposer aux privatisations menées par le gouvernement de Donald Tusk ou se battre pour une augmentation des dépenses de l'État.

Selon la dernière enquête d'opinion réalisée par l'institut GfK Polonia et publiée le 12 juin dernier, Bronislaw Komorowski devrait arriver en tête du 1^{er} tour de l'élection présidentielle avec 42% des suffrages pour 29% à Jaroslaw Kaczynski. Grzegorz Napieralski arriverait en 3^e position avec 7% des voix, et le vice-Premier ministre et ministre de l'Economie, Waldemar Pawlak, 2%. Les 6 autres candidats sont au-dessous de 1% des suffrages.

Lors d'un 2^e tour de scrutin, le Président par intérim battraient avec 58% des voix le candidat du PiS, qui obtiendrait 34% des suffrages.

La véritable question de cette élection présidentielle est la suivante : les Polonais souhaitent-ils une nouvelle cohabitation ? Début de réponse le 20 juin prochain.

Bronislaw Komorowski et Jaroslaw Kaczynski s'affronteront au 2^e tour le 4 juillet prochain

Le 4 juillet prochain, les Polonais devront départager les deux candidats arrivés en tête le 20 juin lors du 1^{er} tour de l'élection présidentielle : Bronislaw Komorowski (Plateforme civique, PO), maréchal (président) de la Diète, Chambre basse du Parlement, et actuel Chef de l'État par intérim, a recueilli 41,2% des suffrages ; Jaroslaw Kaczynski (Droit et justice, PiS), frère jumeau du Président sortant, Lech Kaczynski, décédé dans un accident d'avion le 10 avril dernier, a obtenu 36,7% des voix.

Le leader du principal parti de gauche (Alliance de la gauche démocratique, SLD), Grzegorz Napieralski, est arrivé en 3^e position avec 13,7% des suffrages. « *Le résultat de Grzegorz Napieralski montre que les électeurs de gauche se réveillent en Pologne* » a indiqué le politologue Kazimierz

Klaczek, ancien leader de l'Union de la politique et partisan de la monarchie, Janusz Korwin-Mikke (Liberté et règne du droit, WiP), a obtenu 2,5%, Waldemar Pawlak (Parti paysan polonais, PSL), actuel vice-Premier ministre et ministre de l'Economie du gouvernement dirigé par Donald Tusk (PO) 1,8%, Andrzej Olechowski, candidat indépendant soutenu par le Parti démocratique (SD) 1,4%, Andrzej Lepper (Autodéfense de la Pologne-Samoobrona, S) 1,3%, et Marek Jurek (Droit de la Ré-

publique de Pologne, PR) 1%. Enfin, les deux autres candidats, Boguslaw Zietek et Kornel Morawiecki, sont en dessous de 1% (0.2 et 0.1%).

La participation a été plus importante que lors du 1^{er} tour de la dernière élection présidentielle des 9 et 23 octobre 2005 et s'est élevée à 52%, soit + 2,3 points.

Résultats du 1^{er} tour de l'élection présidentielle (20 juin 2010) en Pologne

Participation : 52%

Candidats	Pourcentage des suffrages recueillis
Bronislaw Komorowski (Plateforme civique, PO)	41,2
Jaroslaw Kaczynski (Droit et justice, PiS)	36,7
Grzegorz Napieralski (Alliance de la gauche démocratique, SLD)	13,7
Janusz Korwin-Mikke (Liberté et règne du droit, WiP)	2,5
Waldemar Pawlak (Parti paysan polonais, PSL)	1,8
Andrzej Olechowski (indépendant)	1,4
Andrzej Lepper (Autodéfense de la Pologne-Samoobrona, S)	1,3
Marek Jurek (Droit de la République de Pologne, PR)	1
Boguslaw Zietek (Parti du travail, PPP)	0,2
Kornel Morawiecki	0,1
Jan Pyszko (Organisation de la nation polonaise-Ligue polonaise)	10 371
Adam Slomka (Confédération polonaise-liberté et travail)	8 895

Source : site internet de la Commission électorale polonaise (<http://wybory2010.pl>)

Élection présidentielle en Pologne 20 juin 2010 (1^{er} tour) et 4 juillet (2^{ème} tour)

« Je suis heureux et comblé du soutien et de la confiance de millions d'électeurs polonais. Dans la vie comme dans le football et dans toutes les disciplines sportives, c'est la prolongation qui est la plus difficile. Soyons en conscients, mobilisons nos forces et toute notre énergie pour cette finale de la course présidentielle » a déclaré Bronislaw Komorowski.

A priori, le candidat de la Plateforme civique (PO) au pouvoir dispose d'une plus grande réserve de voix que son adversaire pour le 2^e tour. L'Alliance de la gauche démocratique et le Parti paysan polonais, allié de la Plateforme civique au gouvernement, devraient, tout comme le candidat indépendant Andrzej Olechowski, appeler à voter en faveur de Bronislaw Komorowski. Selon une enquête d'opinion réalisée par l'institut CBOS au début juin, 52% des personnes se positionnant à gauche sur l'échiquier politique se disaient prêtes à accorder dès le 1^{er} tour leur voix au candidat de la PO (pour seulement 23% qui déclaraient qu'ils voteraient pour Grzegorz Napieralski) dans le but de barrer la route à Jaroslaw Kaczynski.

« La clé de la victoire, c'est la foi, c'est la conviction qu'il est possible et qu'il est nécessaire de gagner. Nous devons gagner pour notre patrie, pour la Pologne » a indiqué Jaroslaw Kaczynski. Le candidat de Droit et justice (PiS), parti tardivement en campagne, a cependant réussi à réduire la distance qui le séparait de Bronislaw Komorowski. Il a mené une campagne fondée sur le thème de la solidarité, en tenant un discours nouveau envers ses ennemis historiques russe et allemand (remerciant les Russes de leurs témoignages de sympathie après le décès de son frère jumeau et se déclarant prêt à coopérer avec la Chancelière Angela Merkel) et cherchant à attirer les électeurs positionnés au centre de l'échiquier politique. « Jaroslaw Kaczynski joue la carte du vieux grand-père affable qui veut se servir de la tragédie nationale (le décès du Président de la République) pour surmonter les vieilles animosités et unir la nation » a indiqué Preston Keat, d'Eurasia Group.

« La campagne électorale sera calme et silencieuse, sans conflit » affirmait Lena Kolarska-Bobinska, députée européenne, quelques jours après l'accident du 10 avril dernier. Elle ne s'est pas trompée. Tout en rete-

nue, la campagne électorale a été particulière. La vive émotion soulevée par le décès accidentel de 96 hautes personnalités polonaises a été amplifiée par les inondations qui ont ravagé le sud-est du pays faisant plus d'une vingtaine de morts et obligeant de nombreuses personnes à abandonner leurs maisons. Les deux principaux candidats ont multiplié les visites aux victimes, se sont recueillis l'un après l'autre devant le tombeau de Lech Kaczynski à Cracovie et ont enfin tous deux achevé leur campagne à Gdansk, berceau du mouvement Solidarnosc.

« La campagne électorale s'est déroulée de manière totalement inhabituelle pour deux raisons: elle a été imposée par l'accident de l'avion présidentiel et a ensuite été marquée par les inondations, une tragédie qui a réellement dominé l'actualité depuis la mi-mai » a indiqué Stanislaw Mocek, politologue à l'Académie polonaise des sciences.

Le 2^e tour aura lieu le 4 juillet, période de vacances pour de nombreux Polonais, et notamment pour les partisans de Bronislaw Komorowski, plus enclins à partir à l'étranger durant leurs congés. Dans cette perspective, les autorités ont décidé d'ouvrir des bureaux de vote sur les lieux de vacances préférés des Polonais (Egypte, Turquie, Espagne). Craignant une faiblesse de la participation qui serait favorable au PiS dont les électeurs sont souvent plus mobilisés, le Premier ministre Donald Tusk n'a pas hésité à brandir la menace d'une nouvelle cohabitation à la tête de l'État. « C'est une élection très importante du point de vue politique. Plus que jamais, elle peut trancher : soit nous restons figés dans un conflit épouvantable, soit nous continuerons à avancer » a-t-il déclaré en accomplissant son devoir citoyen dans la ville de Sopot. « Un succès de Jaroslaw Kaczynski serait un enfer politique » a affirmé le Chef du gouvernement accusant les partisans du candidat du PiS de mener une campagne de dénigrement visant « à prouver que Donald Tusk collabore non seulement pour la Wehrmacht mais aussi pour l'Armée rouge et que Bronislaw Komorowski est le laquais des grandes puissances menées par la Russie ».

Selon toutes les enquêtes d'opinion, Bronislaw Komorowski devrait s'imposer lors du 2^e tour de scrutin. Ja-

rosław Kaczyński aura-t-il assez de 2 semaines pour créer la surprise ?

Bronisław Komorowski est élu Président de la République de Pologne

Bronisław Komorowski (Plateforme civique, PO) a été élu Président de la République de Pologne à l'issue du 2^e tour de l'élection présidentielle le 4 juillet. Le maréchal (président) de la Diète, Chambre basse du Parlement, et de ce fait, Chef de l'État par intérim depuis la mort accidentelle du Chef de l'État sortant Lech Kaczyński le 10 avril dernier, a recueilli 53,01% des suffrages et devancé son adversaire, Jarosław Kaczyński (Droit et justice, PiS), frère jumeau du Président sortant, et ancien Premier ministre (2006-2007), qui a obtenu 46,99% des voix. La participation s'est élevée à 55,29%, soit + 1,3 point par rapport au 1^{er} tour le 20 juin dernier.

« Aujourd'hui, la démocratie l'a emporté, notre démocratie polonaise » a déclaré Bronisław Komorowski. « Les divisions sont un élément inséparable de la démocratie. Mais j'ai l'impression que ces différences, ces divisions, cette douleur de la division sont trop grandes. Il y a un travail important à faire pour que ces divisions ne nous empêchent pas de coopérer, n'entravent pas la construction d'une entente nationale. Il est important de ne pas fomenter de divisions mais de bâtir un sens de l'unité » a-t-il ajouté dans un discours insistant sur la nécessité du dialogue et de la coopération. « Nous remercions tout le monde d'autant plus que cela a été une campagne inhabituelle, organisée dans l'ombre d'une catastrophe » a conclu le vainqueur du scrutin

Jarosław Kaczyński a très tôt reconnu sa défaite. « Il me faut faire ce que la politesse impose, à savoir féliciter le vainqueur. Je félicite donc Bronisław Komorowski » a-t-il déclaré dès l'annonce des premiers résultats. « C'est un paradoxe que cette élection présidentielle ait un vainqueur mais pas de perdant. Il y a quelques mois, en effet, Jarosław Kaczyński et Droit et justice n'auraient pu espérer un tel soutien » analyse Jacek Wasilewski, professeur à l'École supérieure de psychologie sociale de Varsovie. En effet, bien que battu, Jarosław Kaczyński a cependant réussi une remontée impressionnante, mettant en danger le favori du scrutin et remporté un résultat très honorable, adoptant un nouveau discours de modération et de tolérance pour tenter de rallier les électeurs centristes.

Bronisław Komorowski, dont le slogan était « l'entente est constructive », a joué la carte du rassemblement pour ce scrutin et a répété que son élection mettrait fin à la cohabitation entre le gouvernement du Premier ministre Donald Tusk (PO) et l'opposition conservatrice. Il avait appelé les Polonais à « choisir une Pologne du XXI^e siècle et pas celle qui tourne le dos à l'avenir et reste concentrée sur l'histoire ».

L'élection de Bronisław Komorowski est importante pour l'économie polonaise. Le nouveau Chef de l'État a promis de poursuivre la libéralisation de l'économie et de travailler avec le gouvernement pour mettre en place les réformes nécessaires au pays. Le gouvernement de Donald Tusk prévoit également de faire adopter l'euro par la Pologne d'ici cinq ans environ. Les débats de l'entre deux tours ont principalement porté sur les questions sociales, la santé publique et les modalités du retrait des troupes polonaises d'Afghanistan. Sur ce dernier point, Bronisław Komorowski a promis de rapatrier les 2 600 soldats polonais stationnés dans le pays d'ici 2012.

RÉSULTATS
2^e tour

09

Élection présidentielle en Pologne
20 juin 2010 (1^{er} tour) et 4 juillet (2^{ème} tour)

Résultats de l'élection présidentielle des 20 juin et 4 juillet 2010 en Pologne

Participation : 54% (1^{er} tour) et 55,29% (2^e tour)

Candidats	Pourcentage des suffrages recueillis	Pourcentage des suffrages recueillis (2 ^e tour)
Bronislaw Komorowski (Plateforme civique, PO)	41,2	53,01
Jaroslav Kaczynski (Droit et justice, PiS)	36,7	46,99
Grzegorz Napieralski (Alliance de la gauche démocratique, SLD)	13,7	
Janusz Korwin-Mikke (Liberté et règne du droit, WiP)	2,5	
Waldemar Pawlak (Parti paysan polonais, PSL)	1,8	
Andrzej Olechowski (indépendant)	1,4	
Andrzej Lepper (Autodéfense de la Pologne-Samoobrona, S)	1,3	
Marek Jurek (Droit de la République de Pologne, PR)	1	
Boguslaw Zietek (Parti du travail, PPP)	0,2	
Kornel Morawiecki	0,1	
Jan Pyszko (Organisation de la nation polonaise-Ligue polonaise)	10 371	
Adam Slomka (Confédération polonaise-liberté et travail)	8 895	

Source : Site internet de la Commission électorale polonaise (<http://wybory2010.pl>)

DERNIÈRES PUBLICATIONS DE LA FONDATION

Observatoire des élections en Europe – Élection présidentielle en Allemagne, 30/06/2010

L'influence des eurodéputés français au Parlement européen : état des lieux un an après les élections européennes - Question d'Europe n°175 et 176 - 5/07/2010 - Thierry Chopin, Camille Lépinay

L'Europe des coopérations volontaires ou comment donner une nouvelle impulsion à l'Europe...

Note N°47 – Mai 2010 – Pierre Fauchon, François Sicard

Retrouvez l'ensemble de nos publications sur notre site :
www.robert-schuman.eu

Directeur de la publication : Pascale JOANNIN

LA FONDATION ROBERT SCHUMAN, créée en 1991 et reconnue d'utilité publique, est le principal centre de recherches français sur l'Europe. Elle développe des études sur l'Union européenne et ses politiques et en promeut le contenu en France, en Europe et à l'étranger. Elle provoque, enrichit et stimule le débat européen par ses recherches, ses publications et l'organisation de conférences. La Fondation est présidée par M. Jean-Dominique GIULIANI.